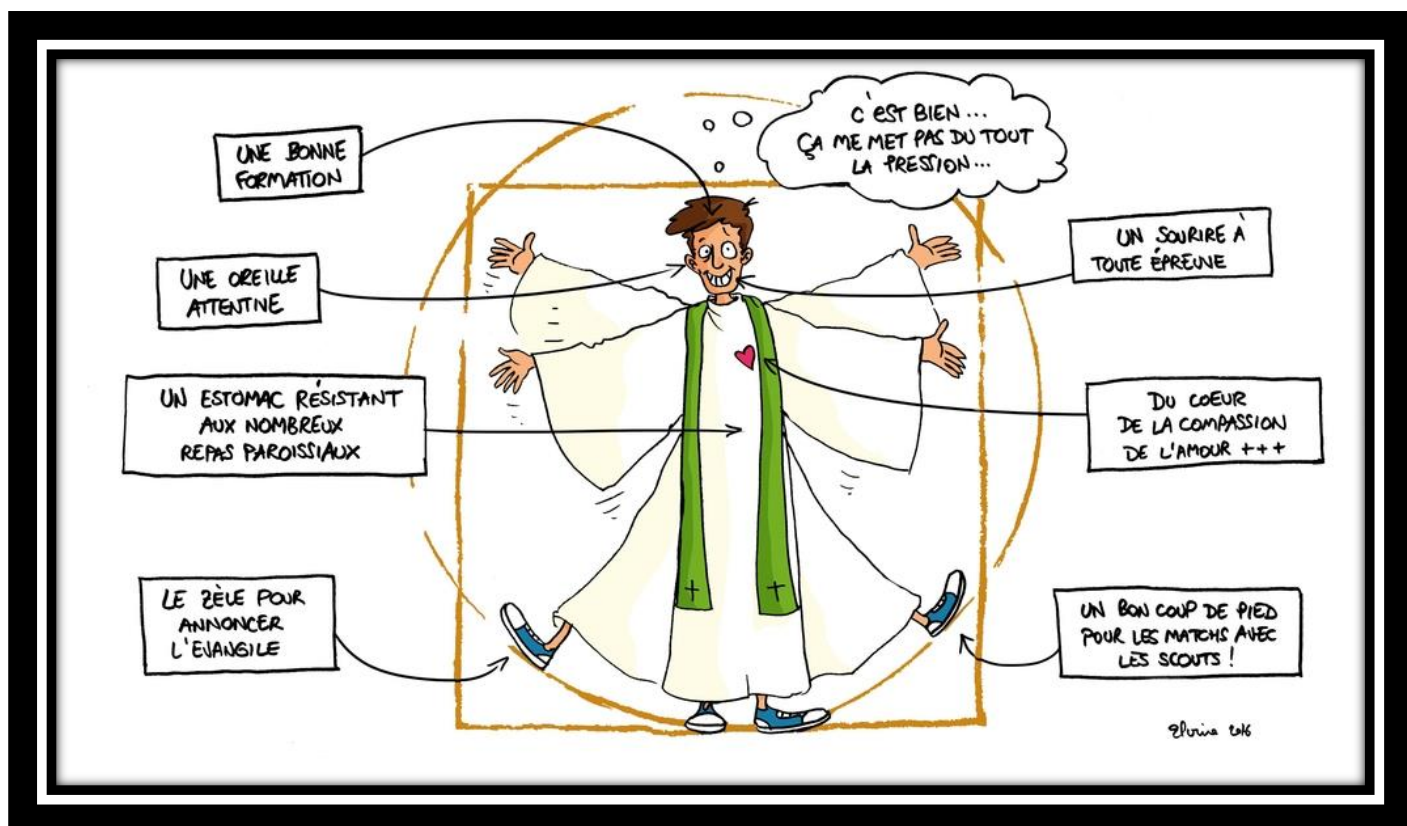


# Le b.a.-ba du sacrement de l'Ordre (5/7) Pour faire un prêtre, mon Dieu que c'est long... !



Sept ans au moins. Pour devenir prêtre, la « formation » est longue ! Il s'agit en effet de mûrir un « oui » exigeant et définitif à un appel reçu parfois il y a bien longtemps.

Pour devenir prêtre, il faut d'abord avoir une véritable vocation, être appelé spirituellement par Dieu et être appelé par l'Église, un évêque ou un supérieur religieux. Il ne suffit pas de désirer être prêtre. Il faut aussi avoir un équilibre psychologique, une maturité affective et un bon jugement. Une foi solide, le sens de l'Église et une sérieuse vie spirituelle sont bien sûr nécessaires. Des capacités intellectuelles reconnues par des études (au moins le baccalauréat) sont également demandées [1].

**« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » Jean 15, 16**

Un travail de réflexion sur cet appel est donc nécessaire avant l'entrée au séminaire. Les jeunes hommes peuvent, en accord avec le responsable des vocations du diocèse, et souvent après avoir d'abord terminé leurs études, faire une **année de propédeutique** (étymologiquement, ce qui précède l'enseignement, la formation). Un temps que Timothée présente comme une année de « fiançailles » : « L'Église et moi devons apprendre à nous connaître. J'avais des idées toutes faites sur le prêtre que je voulais être. Mais c'était à Jésus de me dire de quel prêtre il avait besoin. Je l'ai écouté en apprenant à prier, à lire la Bible et à aimer son Église[2]. »

Il s'agit en effet, même si un enseignement est dispensé, de faire avant tout une rencontre avec le Christ : « *c'est seulement dans la mesure où il fait une expérience personnelle du Christ que le jeune peut comprendre en vérité sa volonté, et donc sa propre vocation* » (Benoît XVI[3]).

La formation au grand séminaire est constituée de deux cycles :

- **Le premier cycle, deux années d'études**, dites de philosophie. C'est un temps de discernement et de maturation de l'appel reçu. Avant d'entamer le deuxième cycle, le séminariste peut partir une année (ou plus) en stage, afin de gagner en maturité ou de vérifier son projet : insertion dans une paroisse, dans une entreprise, travail dans l'éducation, à l'hôpital, coopération...

- **Le deuxième cycle, quatre ans**, alternance de périodes d'études (théologie) et d'activités dans une paroisse. Il a pour objectif la préparation immédiate au ministère. Au cours de ce cycle ont lieu plusieurs étapes importantes :

- Lors de la troisième année, l'évêque recueille la demande du séminariste et l'admet parmi les candidats au sacerdoce. C'est l'**admission**.

- Dans la quatrième année, le séminariste devient **lecteur et acolyte**, pour le service de la Parole et de l'autel[4].

- À la fin de la cinquième année il reçoit l'**ordination diaconale** : il s'engage alors au célibat, à prier la liturgie des Heures et à obéir son évêque. Il est également officiellement « incardiné », rattaché à un diocèse – si l'ordinand est un religieux, il est ordonné pour sa congrégation, même s'il pourra être envoyé au service d'un diocèse.

- Enfin, après une année passée en paroisse comme diacre, le séminariste est **ordonné prêtre** par l'imposition des mains et l'onction du Saint-Chrême.

Au total, il faut compter au minimum sept ans pour devenir prêtre.

Tout au long du séminaire, la formation s'articule autour de quatre piliers :

- **Formation humaine** : Jean-Paul II a beaucoup insisté sur cette formation, primordiale pour que la personnalité du prêtre ne fasse pas obstacle à la rencontre des hommes avec le Christ, mais au contraire la facilite : « *Il est nécessaire que le prêtre soit capable de connaître en profondeur l'esprit humain, d'avoir l'intuition des difficultés et des problèmes, de faciliter la rencontre et le dialogue, d'obtenir confiance et collaboration, d'exprimer des jugements sereins et objectifs. L'éducation de la maturité affective du candidat au sacerdoce s'inscrit dans ce contexte comme un élément important et décisif, véritable aboutissement de l'éducation à l'amour vrai et responsable.* » (*Pastores dabo vobis*, n° 43).

La vie communautaire au séminaire est un bon révélateur de la maturité affective du séminariste et un moyen de la faire grandir. C'est ce qui a été le plus utile au Père Bruno Guespereau, vicaire à la paroisse du Saint-Esprit (Paris 12<sup>e</sup>), dans sa préparation à son ministère : « *En nous forçant à vivre avec des personnes que l'on n'aime pas forcément, à faire la cuisine, le ménage pour eux, elle nous fait entrer dans une vraie vie fraternelle. C'est le point important. Parce qu'on ne peut pas demander à un couple de rester uni, à une communauté de ne pas se "tirer dans les pattes", si*

*nous-mêmes, les prêtres, sommes désunis. Tout passe par l'unité. C'est la première chose importante dans l'Église. »*

Les séminaristes sont invités également à discerner sur leur appel au célibat, à se questionner sur la possibilité de ce don au Seigneur (sur cette question du célibat, voir la fiche suivante).

-> pour en savoir plus, lire [l'interview complète et sans tabou du Père Bernard Pitaud, ancien supérieur du séminaire des Carmes, sur l'éducation affective des séminaristes](#)

**« On ne peut pas demander à un couple de rester uni, à une communauté de ne pas se "tirer dans les pattes", si nous-mêmes, les prêtres, sommes désunis. Tout passe par l'unité. C'est la première chose importante dans l'Église. »**

*Père Bruno Guespereau*

• **Formation spirituelle** : « *La deuxième chose importante au séminaire est l'apprentissage de la prière personnelle dans l'oraison* », témoigne le Père Bruno. Temps de prière personnelle (chapelet, oraison, liturgie des Heures) et communautaire (eucharistie quotidienne, prière du matin et du soir), retraites et recollections, accompagnement par un Père spirituel, temps de partage... L'objectif est de donner l'habitude aux futurs prêtres de ces « *temps d'ouverture du cœur gratuit, de disponibilité à la volonté du Seigneur* », comme les définit le Père Gonzague Châtillon, prêtre à Saint-Louis-d'Antin (Paris 9<sup>e</sup>). Car « *ce qui caractérise un prêtre est son union à Jésus-grand prêtre, et donc de chercher cette imitation du Christ, d'être uni à lui, de lui donner notre vie pour qu'il en fasse ce qu'il veut* » ([Père Lefèbvre, curé à Saint-Louis-d'Antin](#)).

• **Formation intellectuelle** : une formation intellectuelle solide et diversifiée est indispensable pour devenir prêtre, notamment pour pouvoir transmettre la parole de Dieu. Cours d'Écriture sainte, de théologie, de philosophie, d'éthique, d'Histoire de l'Église, de liturgie, de droit canonique, etc. sont dispensés, souvent sanctionnés à la fin par le passage du baccalauréat de théologie.

• **Formation pastorale** : par des stages dans des paroisses, pendant lesquels les séminaristes s'investissent dans l'aumônerie, la préparation aux sacrements, l'animation liturgique, les visites aux malades, etc., les aspirants au sacerdoce affinent le discernement de leur vocation et se préparent à leur futur ministère.

[1] Source : <http://cybercure.fr/je-celebre-les-sacrements/ordre/article/comment-devenir-pretre>

[2] *Magnificat Junior* n° 102, 16 juin au 11 août 2013, p. 79

[3] 19 août 2005, discours aux séminaristes à Cologne

[4] Pour plus d'explications, voir par exemple [celles du diocèse de Saint-Étienne](#) ainsi qu'un [témoignage sur le site du diocèse de Pontoise](#).